

VIII CONGRESO INTERNACIONAL DE CONVERGENCIA, MOVIMIENTO  
LACANIANO POR EL PSICOANÁLISIS FREUDIANO

Barcelone, 2023

**La dit-femme de l'analyste**

Cecilia Domijan

En relisant l'intervention de Lacan au Congrès de l'École Freudienne de Paris à la Grande Motte, aux conclusions des groupes de travail, je tiens à m'arrêter sur quelques-unes de ses affirmations concernant le bord du trou. Voici ce qu'il dit :

ce que je pense, moi, c'est qu'en effet, s'il y a un trou, c'est le trou où nous sommes tous en train de tourbillonner simplement du fait d'habiter le langage. La situation est celle-ci: si je me retiens à un bord qui est celui de la logique, c'est parce que c'est proprement le bord du trou. Se rattraper comme point d'appui, comme rampe pour ne pas être entraîné dans le tourbillon.<sup>1</sup>

Dans les années soixante-dix, Lacan effectue un nouveau tournant dans son enseignement tracé par la présentation et la manipulation du nœud. Celui-ci renvoie à l'*Urverdrängung* en tant que vide tourbillonnaire. Effectivement, sa tentative est celle d'aborder le refoulement primaire depuis la topologie du nœud, à partir d'une réflexion sur le problème du vide. Mais non d'un vide statique, central, à la manière du *Logos*, mais, bien au contraire, d'un vide en action.

Ce postulat, bien sûr, est impossible à représenter : est-ce que quelqu'un pourrait imaginer un vide en mouvement ? Je crois que le tourbillon apporte ce soutien imaginaire qui manque à Lacan.

En le proposant, il évoque un événement qui a occupé l'élucubration grecque. Son origine incertaine, sa violence dévastatrice, offrait aux Hellènes un matériel propice à la recherche et, surtout, à la spéculation discursive. Certainement, le tourbillon crée un trou par son propre mouvement. Son centre de rotation se déplace en absorbant ce qu'il trouve sur son passage. Dans son insurgence il ne respecte pas la loi de la pesanteur, mais, plutôt, il la défie.

Dans cette intervention, Lacan nomme l'invention, l'invention de Freud comme le trou qu'il a su faire dans le monde. Il affirme que les analystes de son entourage ne sont pas parvenus à se rendre compte de sa portée. Ils n'ont même pas été au courant de ce grand vide que Freud a su produire en trouant la culture. C'est la raison pour laquelle ils ont été engloutis par le maelström. Lacan ne leur reconnaît aucune subsistance dans leur production.

Pour reprendre la citation ci-dessus, je voudrais souligner cette idée que je trouve étonnante. Si, tel que Lacan le signale, nous sommes tourbillonnés du fait d'habiter le

---

<sup>1</sup> Lacan, J. "Intervention de Lacan, Congrès de l'École Freudienne de Paris La Grande Motte", 4 novembre 1973, site ELP, section *Pas-tout Lacan* : <https://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/1973-11-04.pdf>

langage, cela fait donc que nous retenir au bord soit la seule façon de ne pas être engloutis.

À partir d'ici, qu'est-ce qu'implique le tourbillon dans la pratique analytique ? Quelles conséquences a-t-il dans le travail avec les analysants ?

À mon avis, il faut viser ce qui se produit avec la langue dans une analyse.

Le trou tourbillonne et engloutit ce temps précis où le sens se termine, où les réponses ne suffisent plus. Il s'agit du temps du *traumatisme de la langue*<sup>2</sup>, c'est-à-dire, le temps de l'agitation dans le réel qui implique la rencontre du sujet avec l'absence de sens, de ce moment où le sens ne répond pas de la réalité factuelle dans laquelle nous croyons vivre.

Là, on ne sait plus quoi faire. Le *traumatisme de la langue* touche le statut du réel : il n'y a pas de rapport sexuel. Le sujet cherche à s'accrocher à quoi que ce soit qui le mène à une signification.

Alors, ce que Lacan signale, c'est que dans la contingence de cet instant il n'y a d'autre alternative que d'*inventer*<sup>3</sup>.

Je veux souligner qu'on n'invente pas à n'importe quel moment et encore moins quand on en a l'intention, mais quand *la langue* livre son *traumatique*, son contrecoup. Il s'agit d'un temps d'incertitude, d'urgence et d'émergence, non exempt d'angoisse. On invente dans l'urgence, non dans le calme. C'est pour cela qu'inventer ne pourrait jamais être une proposition ni un appel ; ce n'est pas la peine d'inciter les analystes à inventer ni à réinventer puisque Lacan l'a mis là, le tourbillon. Il n'est pas possible d'anticiper, ni de savoir, ni d'en tirer avantage. Ceci est valable tant pour la clinique que pour la politique.

Je me souviens d'une jeune fille en analyse. À peine adolescente, elle fait le récit de sa rencontre avec un garçon. Entre rires et larmes, elle manifeste : « Comment ça ? Nous nous disons 'mon amour' et nous ne sommes pas encore fiancés ? Qu'est-ce que c'est qu'être fiancés ? »

Il s'agit d'une petite divergence, d'une étincelle fugace, où la langue ne suffit pas pour nommer ça. Comment est-ce possible ? Qu'est-ce qui s'agite en dehors du répertoire ? Comment nommer ce que le tourbillon a lancé ? Le nouveau nom, ce qui n'entre pas dans le dictionnaire ni dans le code, visualise le mouvement du tourbillon, visualise ce vertige qu'il produit, chaque fois que le sujet se penche sur l'abîme. Par ce biais, à mon sens, inventer suppose qu'on s'accroche à un bord, qu'on s'accroche pour ne pas tomber, c'est-à-dire, qu'on passe de la captivité de *la langue* à la logique. Ceci implique un faire avec le trauma, élaborer un savoir.

Or, la sexuation écrit qu'il n'y a pas de savoir sur le sexe. C'est pour cela que les formules de la sexuation sont proposées comme logique pour rendre compte de l'invention, elles mettent en question l'universalité de la jouissance phallique, le centralisme du *Logos* et l'identité sexuelle. Ces formules extrêmement cliniques, extrêmement politiques, écrivent la voie pour atteindre l'autre jouissance, nommée *hétéro*, qui n'est pas sans la jouissance phallique. C'est à cause de l'*hétéro*, justement, que la logique peut devenir profondément perturbatrice. Elle perce le savoir car l'invention tourbillonnaire crée un nom étranger au *Logos*.

---

<sup>2</sup> Lacan, J., "Séance du 7 avril 1965", *Séminaire XII, Problèmes cruciaux (1964-65)*, <http://staferla.free.fr/S12/S12%20PROBLEMES.pdf>

<sup>3</sup> Lacan, J., "Séance du 19 février", *Séminaire XXI, Les non-dupes errent (1973-74)*, <http://staferla.free.fr/S21/S21%20NON-DUPES....pdf>

L'important, pour moi au moins, c'est de souligner dans ces notes que c'est seulement par le tourbillon freudien qu'un nouveau nom pourrait se lancer au monde. Dans la contingence. Là, l'analysant et l'analyste se surprennent à l'unisson. Ils abandonnent, enfin, leurs costumes aristotéliens, ne serait-ce que pendant quelques instants.

Dans le Séminaire XX, *Encore* (1972-73), à propos de l'autre jouissance, Lacan nomme la *dit-femme*, homophonie où l'on écoute, en même temps, « diffamation ». Bien sûr, il n'est pas question des dits des femmes mais, plutôt, ceci implique que dans le passage du dit au dire de l'analysant, la parole pourrait faire résonner une autre jouissance que la jouissance phallique, même si ce n'est pas sans elle. La *dit-femme* rend compte d'une jouissance parolière et diffamatoire trouée par une autre manière de dire.

En guise de conclusion, je voudrais ajouter un commentaire sur Paul Celan. C poète roumain de langue allemande, exilé et poursuivi par les nazis, traversé par une relation opaque avec Heidegger, a osé nommer le langage comme « grille de parole » et, par cela, il a asséné un coup à l'exil et à la déportation des corps. Ce gant, lancé au monde, est, d'après moi, le même que Freud avait ramassé quand il postulait l'*Urverdrängung*. Le refoulement primaire rend compte de l'abîme que le poète n'arrête pas de conjuguer sur le mode de l'exil, non d'un pays mais de sa propre langue, mal nommée « maternelle ».

Est-ce que l'actualité de la guerre et la course aux armements parlent d'autre chose ? Quel est le trou que l'on prétend cacher avec un massacre pareil ? Le tourbillon s'insurge et on ne peut pas s'empêcher d'être rasé par lui. Il ne s'agit pas, bien sûr, du tourbillon qui fait trou freudien, de celui qui lance de nouveaux noms au monde, mais de celui qui s'insurge comme le résultat de la science, associée aux économies de marché.

La *dit-femme*, à peine sonore, à peine homophonique, touche cette grille, touche cette limite infranchissable mettant l'analyste face à une quelconque invention tourbillonnaire. En effet, il n'y a pas de rapport sexuel, affirme l'apophtegme. Le sexe ne peut pas devenir genre, de même que le *Logos* ne peut pas essentialiser le *parlêtre*, en raison de l'entrée du sujet dans le langage. Homme-Femme. Ces bastions de l'humanité ne suffisent pas pour faire du sexe l'acte en question.

C'est pour cela que nous suivons la trace de Lacan tant qu'il se laisse absorber par le trou tourbillon que Freud a su faire, car l'analyste, en s'absorbant par lui-même, non sans les autres, en devenant l'objet de sa propre turbulence, cède au sujet la responsabilité de son désir.